



HAL
open science

Gimont (Gers). La Porterie de l'abbaye de Planselve et ses silos

Christophe Balagna, Patrice Labedan, Jacques Lajoux, Jean-Michel Lassure

► **To cite this version:**

Christophe Balagna, Patrice Labedan, Jacques Lajoux, Jean-Michel Lassure. Gimont (Gers). La Porterie de l'abbaye de Planselve et ses silos. Autour de Gimont et de son abbaye - La collégiale de Saint-Pierre de Vic-Fezensac Actes de la 6e journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art, p. 11-26, 2018, 979-10-93438-09-2. hal-02508337

HAL Id: hal-02508337

<https://hal.science/hal-02508337>

Submitted on 21 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



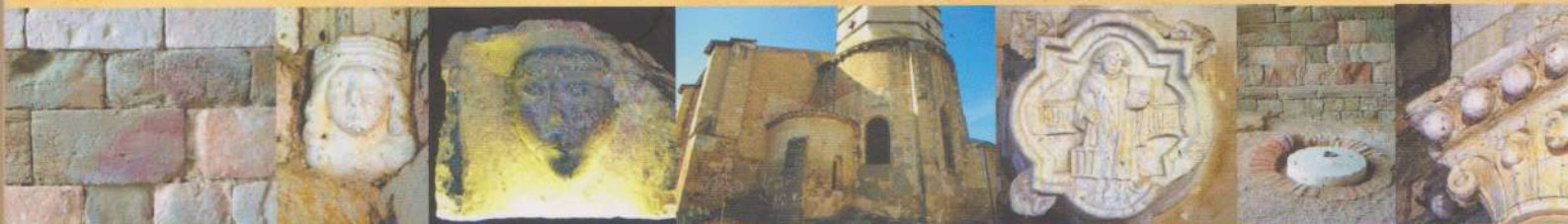
Autour de Gimont et de son abbaye

La collégiale de Saint-Pierre de Vic-Fezensac



*Actes de la sixième journée de l'Archéologie
et de l'Histoire de l'Art de Gimont (2017)*

37^e édition



SOMMAIRE

QUELQUES OBJETS PEU CONNUS DU MUSÉE DE GIMONT ÉVOQUÉS LORS DE LA JOURNÉE
DE L'ARCHÉOLOGIE ET DE L'HISTOIRE DE L'ART, LE 14 OCTOBRE 2017

GIMONT (GERS). LA PORTERIE DE L'ABBAYE DE PLANSELVE ET SES SILOS

PENDANTS DE HARNAIS MÉDIEVAUX TROUVÉS DANS LE GERS

SARAMON OU « SAMARON (SIC) », APPELLATION D'ORIGINE ANTIQUAIRE :
LÉGENDE D'UN CLOÎTRE DISPARU

L'ANCIENNE COLLÉGIALE SAINT-PIERRE DE VIC-FEZENSAC
ET SON ENVIRONNEMENT



GIMONT (GERS). LA PORTERIE DE L'ABBAYE DE PLANSELVE ET SES SILOS

Par Christophe BALAGNA, Patrice LABEDAN, Jacques LAJOUX et Jean-Michel LASSURE

En bordure de la route reliant Cahuzac à Saramon (départementale n° 12), l'abbaye Notre-Dame de Gimont, également appelée de Planselve, est l'un des quatre établissements masculins cisterciens de l'évêché d'Auch. Deux propriétés se partagent aujourd'hui les importants vestiges de cette abbaye occupée par les moines blancs de 1147 à 1792 (fig. 1).



Fig. 1.- Gimont. Abbaye Notre-Dame
(extrait de la feuille A 04 du plan cadastral de Gimont)

A-porterie ; B-dortoir des convers ; C-emplacement de l'église ; D- logis abbatial ; E-moulin ;
F et G-pigeonniers ; H-exploitation agricole actuelle ; I- mur de briques construit en 1500

La première propriété, aujourd'hui exploitation agricole, inclut la porterie, des celliers surmontés par le dortoir des convers, la loge du portier et deux pigeonniers. La deuxième réunit le château abbatial et le moulin. Un mur de clôture en briques entoure l'ensemble des bâtiments¹.

¹ La première partie du site est actuellement occupée par une exploitation agricole. La seconde abritait une minoterie jusque dans les années 1970. Le site a changé de propriétaire en 2010 et d'importants travaux de réhabilitation ont été réalisés depuis sous la conduite de M. Pierre Cadot, architecte du patrimoine. Voir Lassure (Jean-Michel) et Poiraud (Thomas), « Découvertes récentes à l'abbaye de Planselve (Gimont) », *Isle était*, n° 24, 2011, p. 19-33.

I.- Une petite construction de qualité : la Porterie de l'abbaye (Christophe Balagna)

Certains bâtiments du monastère ont été le théâtre d'essais importants concernant le voûtement sur croisées d'ogives. Ces expériences appartiennent à la première moitié du XIII^e siècle et sont contemporaines de celles réalisées dans les autres abbayes cisterciennes de Gascogne centrale, Flaran et Berdoues. Une grande partie des bâtiments de l'abbaye a été construite entre la seconde moitié du XII^e siècle et la première moitié du siècle suivant. Il ne reste de cette campagne que l'aile occidentale du cloître, abritant le réfectoire et le dortoir des convers, et le bâtiment transformé à la fin du Moyen Age en palais abbatial, lequel était sans doute réservé à l'origine au travail des frères convers.



Fig. 2.- Gimont. Abbaye de Planselve. Façade de la porterie (photo M.-T. Tinet-Lassure)



Fig. 3. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Portail latéral (photo M.-T. Tinet-Lassure)



Fig. 4-5. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Vestiges d'une porte située sur la face nord du bâtiment et d'un escalier en pierre qui conduisait à un étage (photos M.-T. Tinet-Lassure)

La porterie, située au sud-ouest de l'abbaye, dans l'angle formé par le mur de clôture, est le seul bâtiment construit en pierre de taille. La construction est de qualité : l'appareil de pierre calcaire est moyen avec quelques blocs de grandes dimensions utilisés pour les chaînages d'angle, pour les arcs d'entrée des deux portes en façade et pour la porte percée dans le mur gouttereau sud. Indication d'un arasement suivi par la mise en place d'une nouvelle toiture, le pignon des murs ouest et est a été construit en briques. Le mur de façade, qui donne sur la route, est percé de deux grands portails d'entrée. Celui de gauche, le plus imposant, était réservé aux charrois et aux véhicules chargés de denrées, celui de droite, plus petit, était conçu pour les piétons (fig. 2). Quant à la porte percée sur le mur sud, elle permettait aux arrivants de quitter la porterie sans passer par le monastère² (fig. 3). Au-dessus des portails, les quelques corbeaux encore en place soutenaient un porche de bois qui abritait les visiteurs et leur permettait de patienter³ (fig. 4).



Fig. 6. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie.
Corbeaux destinés au soutien de latrines
(photo M.-T. Tinet-Lassure)

Ce bâtiment parfaitement appareillé est postérieur à la construction des premiers bâtiments du monastère et n'appartient donc pas à la première moitié du XIII^e siècle. De plus, son bel appareil de pierre taillée marque la volonté de souligner la prospérité des moines et d'établir une entrée solennelle. L'intérieur du bâtiment, conçu comme un édifice religieux, confirme les impressions ressenties à l'extérieur.



Fig. 7. Gimont. Abbaye de Planselve. Clef surmontant le portail d'entrée
(photo M.-T. Tinet-Lassure)

². En effet, les métayers déposaient dans les silos percés dans le sol de la porterie les céréales et les denrées qu'ils apportaient aux moines. Puis, ne pouvant reculer avec leurs bêtes, ils sortaient par la porte méridionale, ce qui leur évitait des manoeuvres complexes.

³. On remarque la présence d'écus armoriés remployés çà et là sur le mur pignon occidental. Entre les deux portails, une console, décorée d'un lion et d'un personnage - s'agit-il de Samson combattant le lion ? - soutenait à l'origine une statue. Quant au porche de bois, le procès-verbal de 1737 précise qu'il mesure 11,47 m. de long sur 7,20 m. de large.

En effet, deux travées barlongues de 7,17 m. de long sur 5,95 m. de large dessinent une sorte de petite chapelle voûtée d'ogives, aux clefs de voûte et aux chapiteaux sculptés. La modénature des nervures est celle que nous avons rencontrée à Pessan et que nous retrouverons au siècle suivant à La Romieu. Il s'agit d'un tore à listel plat cantonné de tores plus petits formant un large dossier au niveau des clefs. L'arc doubleau qui sépare les deux travées reprend le même schéma, mais de façon plus complexe, arborant un profil qui rappelle celui des chapelles du chœur de Saint-Etienne de Toulouse⁴.

Les supports sont simplifiés : aux quatre angles de la construction, on trouve des consoles à visage humain, à feuillages, ou associant homme et animal⁵. Les supports placés à la retombée du doubleau central, des arcs diagonaux et des formerets correspondants sont plus intéressants et rappellent ceux que l'on peut voir dans l'église abbatiale de Flaran. Effectivement, les arcs reposent sur un chapiteau de feuillages largement débordant supporté par une colonnette engagée tronquée dont les cinq assises sont situées à 2,35 m. du sol sur une console. Les chapiteaux, surmontés d'un tailloir polygonal qui répète la modénature des arcs supérieurs, sont recouverts de feuilles de lierre et de vigne de bonne qualité, de facture naturaliste, dans lesquelles s'insèrent de petits crochets-bourgeons (fig. 7-8). Quant aux consoles, elles sont tout à fait semblables à celles qui sont placées dans les angles : au sud, on voit un atlante, tandis qu'au nord, on retrouve le visage de femme voilée de la console nord-ouest.

Quelle est la signification de ces supports tronqués ? Un siècle plus tôt, ceux-ci étaient déjà présents dans la nef de l'abbatiale de Flaran. Ils sont par contre géminés, mais s'arrêtent à une certaine distance au-dessus du sol de l'église et reposent sur des consoles de forme géométrique. On retrouve cette composition dans de nombreuses églises monastiques, notamment cisterciennes : cette interruption des supports permettait d'installer des stalles jusque dans la nef. A Planselve, il ne semble pas que cette explication puisse être retenue.



Fig. 8. Gimont. Abbaye de Planselve. Colonnette engagée tronquée (photo M.-T. Tinet-Lassure)



Fig. 9. Gimont. Abbaye de Planselve. Chapiteau (photo M.-T. Tinet-Lassure)

⁴ Cf. M. Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique, XIIIe-XIVe siècles, Tempus Artis*, Presses universitaires du Mirail, 1998 pp. 100-101, même si le tore en amande n'est pas présent à Planselve.

⁵ Au sud-ouest, est représenté un visage de femme coiffée à la « mode saint Louis », au sud-est, il s'agit d'une console de forme chanfreinée ornée d'une fleur, tandis qu'au nord-est, on voit un visage masculin surmonté d'un animal - peut-être un chien - et qu'au nord-ouest se devine un autre visage féminin recouvert d'un voile. Un fin tailloir mouluré de forme polygonale est placé au-dessus de chaque support.

Plusieurs hypothèses sont à proposer. Soit il s'agit de la répétition de la disposition présente à Flaran et peut-être aussi dans l'église de Planselve, construite à quelques dizaines de mètres au nord-est. Les supports n'avaient pas la fonction particulière qu'ils revêtaient dans l'église mais ils furent conservés pour leur originalité. Peut-être a-t-on aussi désiré un rythme dans l'élévation intérieure de la Porterie en faisant alterner consoles d'angle et colonnettes engagées. Ce système met en valeur les murs gouttereaux et multiplie les sujets sculptés. Enfin, ces supports situés à 2,35 m. au-dessus du sol pourraient obéir à un impératif pratique car des colonnettes engagées jusqu'au sol auraient pu gêner, en largeur, les passages des charrois et des attelages. En étant situés en hauteur, les supports médians de la Porterie ne constituent aucun désagrément et conservent toute leur efficacité.



Fig. 10. Gimont. Abbaye de Planselve. Console (photo M.-T. Tinet-Lassure)

Nous retrouverons d'ailleurs ce système de supports raccourcis à Montréal et à Fleurance. A Montréal, ils résultent de la présence, dans le bas-côté sud, de constructions préexistantes, en l'occurrence les parties basses du mur gouttereau méridional. A Fleurance, cette disposition n'est visible que dans le chœur de l'église et l'on retrouve à la base des supports des consoles à visage. Mais il est bien difficile de savoir si la Porterie de Planselve est à l'origine de cette structure.

L'autre intérêt de la Porterie de Planselve réside dans ses deux clefs de voûte. Malheureusement abîmées, elles laissent présumer un très grand intérêt que la qualité moyenne de la pierre a contribué à saper.

La clef de voûte de la première travée représente un personnage tenant un bâton pastoral dans la main gauche. Contrairement à ce que pense Laetitia Thibout qui a travaillé sur l'abbaye de Planselve⁷, il ne s'agit pas d'un évêque - dont la présence est ici incongrue - mais plus vraisemblablement d'un abbé de Planselve, crossé mais non coiffé de la mitre. Par contre, il porte bien des sandales et est également revêtu de la croix pectorale visible sur sa tunique. Mais les vêtements sacerdotaux vus par L. Thibout⁸ sont difficilement discernables. En effet, si le personnage porte une longue tunique qui descend jusqu'à ses pieds, les vêtements caractéristiques de la tenue de l'évêque, en particulier la chasuble et la dalmatique, ainsi que le manipule et les gants, sont ici invisibles.

Mais l'œuvre est bien trop usée pour qu'un examen minutieux puisse être accompli. Remarquons seulement que la crosse, et la façon dont l'abbé s'en saisit, rappellent vaguement la clef de voûte de la chapelle n° 3 du chœur de Saint-Etienne de Toulouse, construit dans la seconde moitié du XIII^e siècle⁹. Enfin, on pourra noter que cette clef, et c'est encore plus flagrant pour celle de la deuxième travée, recouvre le départ des nervures, paraissant ainsi converger derrière la clef¹⁰.

La clef de voûte de la travée suivante est aussi détériorée mais paradoxalement mieux visible. Plus large que la clef précédente, elle est également amputée de ses parties latérales et de sa partie supérieure, à gauche et à droite du personnage central. Elle semble représenter le Christ montrant ses plaies, mais ses bras levés ont disparu. Derrière lui, une tenture se déploie et l'on présume qu'elle est tenue par deux anges situés de part et d'autre de la clef. Mais il ne reste d'eux que leurs mains encore agrippées au linge.

Les restes de polychromie - du rouge est encore visible - sur le drap, le soin apporté au visage du Christ, barbu et chevelu, le rendu des plis du vêtement que porte le Christ témoignent d'un certain talent, plus visible que sur la clef précédente. Cette œuvre se rapproche d'ailleurs de la clef de voûte du chœur de la cathédrale Saint-Just de Narbonne, construit par Jacques Fauran, maître d'œuvre du chantier de 1320 à 1336 environ¹¹.

La clef cistercienne est probablement légèrement antérieure ou contemporaine de l'œuvre exceptionnelle du chœur narbonnais. En effet, l'iconographie du thème est traitée de manière tout à fait classique : le Christ est assis sur un trône dont on ne devine que les accoudoirs et il est entouré de deux anges qui tiennent derrière lui sa tunique pourpre. Mais à Planselve, si le visage est traité de manière réaliste, il n'a pas la qualité de l'œuvre narbonnaise. De plus, les plis, assez collants, n'ont pas la légèreté des plis qui marquent le vêtement posé sur ses jambes. Enfin, la posture générale est assez ramassée et la tête est disproportionnée par rapport au reste du corps. C'est pourquoi on peut penser que cette œuvre a été réalisée par un sculpteur local, dans le premier tiers du XIV^e siècle, à la suite de l'achèvement de l'édifice.

⁷. Cf. Laetitia Thibout, *L'abbaye cistercienne de Planselve ou Gimont (Gers)*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 1998, pp. 74-75.

⁸. *Idem*, p. 75 : « Il porte les vêtements sacerdotaux traditionnels : aube, chasuble, dalmatique, manipule, gants, amict ».

⁹. Cf. M. Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique ...*, op. cit., p. 106.

¹⁰. C'est également l'une des caractéristiques des clefs des chapelles de Saint-Etienne de Toulouse. Cf. M. Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique ...*, op. cit., p. 101.

¹¹. Cf. M. Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique ...*, op. cit., pp. 282.

II.-À propos du stockage des céréales au moyen-âge (Jean-Michel Lassure)

Avant de décrire les silos de la poterie, il convient d'apporter quelques précisions sur ces structures longtemps ignorées par les archéologues et dont le développement des fouilles extensives a permis de mesurer l'importance.

Les structures de stockage de denrées agricole identifiées sur les sites médiévaux sont de deux types :

- des greniers surélevés qui permettent de stocker les céréales sous différentes formes, en épis, en grains, en sac ou en tas;
- des silos souterrains, constitués d'une fosse fermée hermétiquement pour assurer la conservation du grain stocké en vrac après battage¹².

Ces silos, isolés ou groupés en aires de stockage plus ou moins vastes, sont situés dans les habitations, dans les dépendances agricoles, dans les rues où ils sont protégés par les avancées des toitures, sous les couverts des bastides. On les trouve également dans les églises où ils recevaient le produit de la dime. Dans certaines parties du Sud-Ouest et notamment le Tarn ils figurent dans des souterrains aménagés.

Dans le Gers, une aire de stockage a été découverte sur la commune de Cologne, au lieu-dit Narachan. Les silos dont une trentaine a pu être observée en coupe sur les parois d'une excavation préalable à la construction d'une villa semblent constituer le témoignage d'un commerce des grains à des fins spéculatives. Ayant eu une utilisation finale de dépotoir, certains d'entre eux contenaient du matériel céramique datable du XVII^e siècle dans leur remplissage¹³.

La plupart de ces structures sont des fosses ovoïdes ou piriformes dont la profondeur maximale peut atteindre 1,80 m et la largeur dépasser 1,50 m. On y pénétrait par un goulot plus ou moins cylindrique de 0,50 m de diamètre environ. La partie supérieure en surplomb des cavités présente souvent des variations de profil dues à des effondrements. Elles étaient fermées par des couvercles de forme circulaire, souvent en pierre.

L'analyse des restes végétaux trouvés dans les cavités indique un emploi pour le stockage des céréales, en combinaison parfois avec des légumineuses. Il peut s'agir de seigle, de blé tendre-hérisson, d'avoine, de millet et d'orge. D'autres denrées comme des racines, des tubercules, des fruits ou encore, dans certaines régions, des châtaignes ont pu être également ensilées.

Pour conditionner les grains en atmosphère confinée, les fosses étaient emplies à ras bords puis obturées le plus hermétiquement possible. L'oxygène contenu dans la cavité altérait les céréales au contact des parois, mais s'épuisait rapidement en créant de l'acide carbonique. Ces dernières pouvaient alors se conserver, pendant plusieurs années, sans fermenter ou être attaquées par les insectes.

Les silos sont importants pour les archéologues. Ils ont fréquemment été réemployés comme dépotoir et livrent un mobilier d'origine domestique parmi lequel les fragments de céramiques occupent une large place. Le fait que les silos aient été ainsi remblayés en un temps relativement court permet de d'identifier des assemblages céramiques et d'établir des datations.

III. Les silos de la poterie de l'Abbaye de Planselve

Une des particularités de la poterie de l'abbaye de Planselve est l'existence de sept silos de grandes dimensions creusés dans son sous-sol. Ils ont été signalés de longue date mais la description la plus détaillée les concernant est celle de Jacques Lajoux qui leur accorde plusieurs pages dans son livre sur l'abbaye publié en 2002¹⁴.

Ces cavités ont fait l'objet de deux interventions archéologiques. En mars 1991, Jacques Lajoux et son équipe ont établi un plan de la poterie sur lequel les emplacements des silos ont été indiqués. A l'exception des silos F et G dont seule la partie supérieure était accessible, ils ont relevé les dimensions de ces structures (fig. 14).

La seconde intervention, en 2015, a eu pour objet l'enregistrement des dimensions des creusements restés accessibles (silos A-E), des opercules de fermeture en pierre et des aménagements de surface, c'est-à-dire les margelles en briques cuites entourant leur ouverture et assurant le maintien en place de couvercles en pierre¹⁵.



Fig. 11. Creusement d'un silo

¹² M. Gast et F. Sigaut, *Les techniques de conservation des grains à long terme*, vol. 2, Paris, CNRS, 1981.

¹³ J.-M. Lassure et G. Villeval, Une zone d'ensilage du XVII^e siècle à Cologne (Gers), *Isle était*, 18, 2004-2005, p. 55-85.

¹⁴ *L'abbaye cistercienne de Planselve ou N.-D. de Gimont*, 2002, p. 16-17

¹⁵ Elle a été réalisée par Maïté Tinet-Lassure, Christophe Balagna, Patrice Labedan, Jacques Lajoux, Jean-Michel Lassure.



Fig. 12. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Vue partielle de l'intérieur (photo M.-T. Tinet-Lassure)

Au cours de la période séparant les deux interventions, le bâtiment a fait l'objet d'aménagements pour sa présentation au public. Ses ouvertures ont été fermées par des baies vitrées, le sol a été gravillonné et les margelles des silos refaites ou, pour les mieux conservées, restaurées¹⁶. Trois des silos (A-C) ont été fermés par une vitre de façon à ce que l'on puisse les observer. Les autres ont été obturés au moyen de disques de pierre découpés dans des rouleaux servant autrefois au dépiquage des céréales¹⁷. Seuls les profils des silos fermés par une plaque de verres ont pu être relevés.

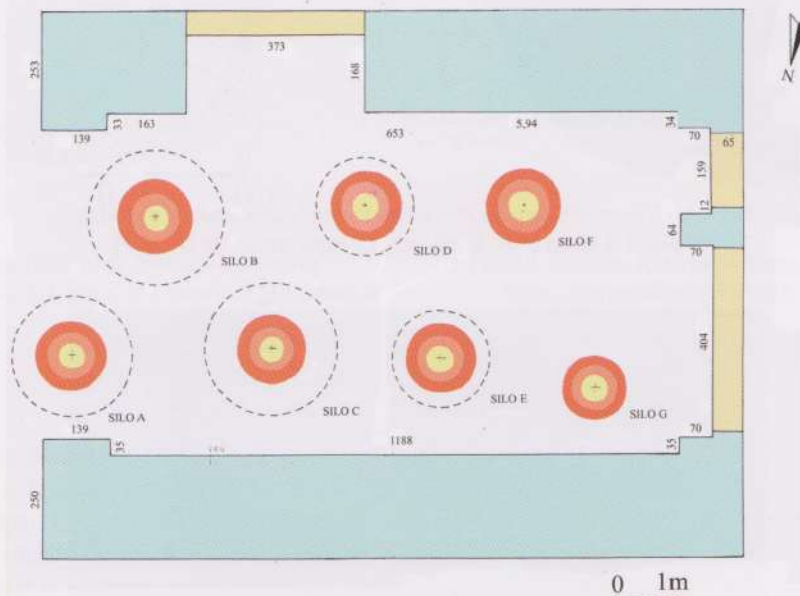


Fig. 13. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Emplacement des silos. (relevé J. Lajoux et H. Monlezun, Groupe archéo de Gimont)

Les silos dont l'ensemble des dimensions est connue se répartissent en deux groupes. Les plus grands (A, B et C) sont disposés en triangle à l'extrémité est du bâtiment et ont approximativement le même diamètre maximal (entre 2,56 et 2,85 m). Mesurée d'axe en axe, la même distance ou peu s'en faut les sépare (entre 3,40 et 3,70 m). Leur profondeur est presque semblable, entre 2,94 et 3,31 m. Ils sont en grande partie à l'écart du trajet que suivaient les char-

¹⁶ Le sol de l'édifice a été récemment bétonné.

¹⁷ Opération visant à faire sortir le grain de l'épi des céréales en le foulant, en le battant avec un fléau ou en le passant sous le rouleau.

rettes tournant vers la porte latérale (fig. 13). La distance séparant les cavités des murs latéraux de la porterie indique que l'on a pris soin de les creuser suffisamment loin pour ne pas mettre ces derniers en danger. Les deux autres silos (D et E), à l'ouest des précédents ont un diamètre maximal nettement inférieur (2,08 et 2,02 m respectivement). Leur profondeur est de 2,59 et 2,60 m. Il est regrettable que les dimensions des silos F et G n'aient pu être relevées pour valider cette explication, mais leur situation à l'emplacement du passage pourrait expliquer ces dimensions réduites diminuant les risques d'effondrement sous le poids des charrettes. Il est également possible que ces silos D-G résultent d'un creusement à un moment différent mais la similitude des margelles entourant l'ensemble des excavations semble l'infirmier.

L'ouverture de l'ensemble des silos (diam. entre 0,58 et 0,62 m) a fait l'objet d'aménagements soignés dont le plus important est une margelle en briques disposées de chant et liées au mortier de chaux. Elle a pour fonction de protéger l'entrée de la cavité et d'empêcher le glissement du couvercle en pierre qui l'obture. Les briques ont été endommagées et plus ou moins usées à l'endroit du passage des charrois.

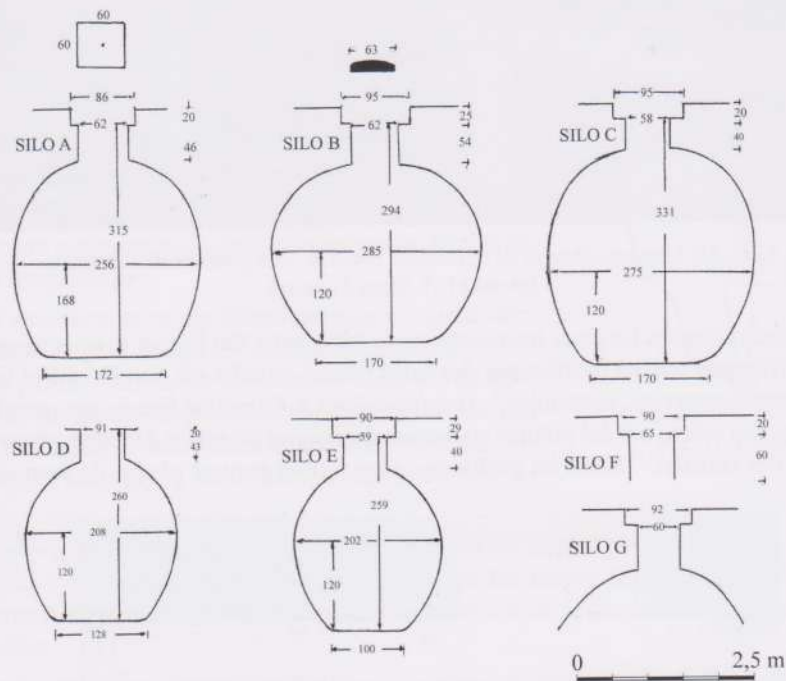


Fig. 14. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Dimensions des silos (relevés J. Lajoux et H. Monlezun, Groupe archéo de Gimont)



Fig. 15. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Margelle du silo A et couvercle en pierre (photo M.-T. Tinet-Lassure)

Silo A

De plan circulaire et de profil piriforme, il est à l'extrémité orientale de la porterie dont il déborde de 0,65 m. Le centre de son ouverture est séparé par 1,75 m du jambage sud du passage. Sa margelle (diamètre externe 1,36 m) est constituée de briques posées de chant et liées par du mortier de chaux formant des joints dont l'épaisseur maximale ne dépasse pas 2 cm. D'autres briques, posées à plat sur un lit de mortier dont l'épaisseur varie entre 1 et 4 cm ont été disposées autour du goulot pour servir de socle aux briques de chant. Elles surmontent une couche de terre compacte épaisse de 16,5 cm puis 7 à 8 cm de matériaux divers mêlés à de la terre. Le goulot mesure 0,46 m de hauteur. Il s'élargit légèrement dans sa partie inférieure et son diamètre passe de 62 à 67 cm. La chambre de stockage a un profil irrégulier et une partie de son épaulement est presque rectiligne. Sa hauteur est de 2,69 m ; son diamètre maximal, 2,56 m, est situé à 1,20 m du fond. Un brusque changement d'orientation sépare la paroi de ce dernier (diam. 1,72 m) dont le profil est concave. Les traces de l'outil (largeur 9,5 cm) ayant servi au creusement sont visibles sur la paroi de la cavité dont le volume peut être évalué à 9 m³ (fig. 14-16).

Le couvercle associé à ce silo est en molasse. Il mesure 71 cm de diamètre pour une épaisseur maximale de 15 cm. La hauteur de sa bordure varie entre 9 et 11 cm. Un anneau en fer dans sa partie centrale percée d'un trou permettait de le déplacer (fig. 17).

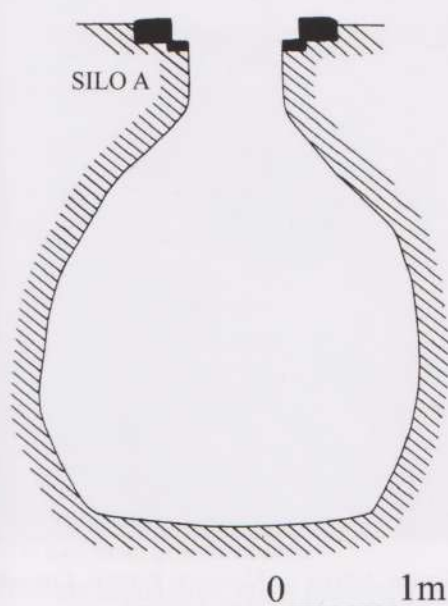


Fig. 16. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Profil du silo A (relevé J. Lajoux, P. Labedan, J.-M.Lassure)



Fig. 17. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Silo A. Couvercle en pierre (photo M.-T. Tinet-Lassure)

Silo B

Il est en décalage de 1,80 m. vers l'Ouest par rapport au précédent. Son centre est à 2,20 m du jambage sud du passage charretier oriental. 3,4 m séparent le centre de son ouverture de celui du silo A et 3,70 m de celui du silo B. La margelle est en grande partie conservée. Un peu plus de la moitié des briques assemblées au mortier qui la constituent a été fortement usée par le passage des charrois. Le goulot, haut de 54 cm, a un diamètre variant entre 0,53 et 0,58 m. A son embouchure, deux briques (ép. 6 cm chacune) superposées et liées au mortier de terre (épaisseur 2,5 cm) reposent sur une couche de terre épaisse de 7 cm contenant des cailloux, des morceaux de tuiles et de briques. Le sol naturel apparaît ensuite 35 cm plus bas. La cavité, de plan circulaire, a un profil en forme de pomme. Elle est plus large (2,85 m à 1,20 m du fond) que haut (2,40 m). Sa paroi présente une courbure régulière jusqu'au changement de direction marquant le début du fond qui est pratiquement plat (l. 1,70 m). Le volume de la cavité peut être estimé à environ 12 m³ (fig. 18).

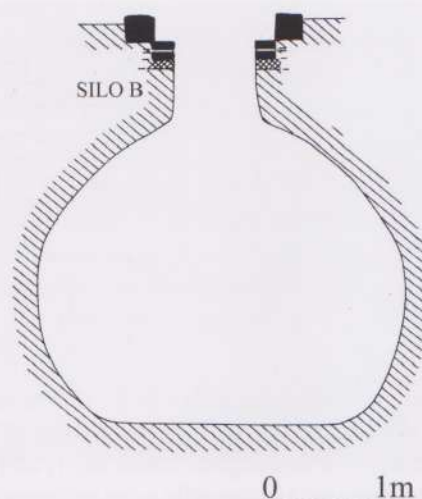


Fig. 18. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Profil du silo B (relevé J. Lajoux, P. Labedan, J.-M.Lassure)

Silo C

Le silo C se trouve en bordure du mur nord. 2,25 m séparent le centre de son ouverture de ce dernier. Il est distant de 4,20 m du centre du silo A et de 3,55 du silo E. Le plus vaste de la série, il est circulaire en plan et, comme le silo A, possède un profil ovoïde presque régulier tout en étant plus ventru. Son diamètre maximal est de 2,75 m à 1,20 m du fond; sa profondeur de 2,91 m. Son goulot haut de 0,37 m a une section très légèrement ovale (entre 56,5 et 58,5 cm). Une rupture de profil sépare nettement son fond plat (diam. 1,70 m) de la paroi. Des briques (ép. 6 cm) posés à plat et liées au mortier de chaux pavent l'espace séparant le goulot de la bordure interne de la margelle sous laquelle elles se prolongent. Elles reposent sur une semelle de mortier de chaux épaisse de 20 cm. La margelle est constituée de 12 fragments de briques disposées de chant. Son diamètre externe est de 1,45 m à l'extérieur, son diamètre interne de 0,95 m, sa hauteur de 0,21 m. La contenance de la cavité peut être estimée à 11 m³ (fig. 19).

Un couvercle en silex disposé à proximité du silo est probablement celui dont il était équipé. Il s'agit probablement d'une meule qui a été retaillée. Son diamètre est de 0,63 m pour une épaisseur maximale de 13 cm. Un trou (diam. max. 14 cm ; diam. min 6,5 cm) est percé dans sa partie médiane. Il est équipé d'un anneau (fig. 20).



Fig. 19. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Profil du silo C (relevé J. Lajoux, P. Labedan, J.-M. Lassure)



Fig. 20. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Couvercle (photo M.-T. Tinet-Lassure)

Silo D

Le silo D est en face du mur sud. Il a été obturé par un disque en pierre découpé dans un rouleau et équipé d'un anneau. Le centre de son ouverture est dans l'alignement du piédroit ouest de l'ouverture latérale du bâtiment ; il en est séparé par 1,95 m. Son goulot cylindrique a un diamètre de 0,55 m. Sa margelle en briques (ép. 5 cm) a un diamètre externe de 1,62 m et un diamètre interne de 1,12 m. La coupe réalisée par J. Lajoux et H. Monlezun indique que la cavité a un profil piriforme. Sa profondeur est de 2,17 m ; son diamètre maximal, 2,08 m, est situé à 1,20 m du fond qui est plat et mesure 1,70 m de diamètre. La contenance du silo est d'environ 5 m³ (fig. 14).

Silo E

2 m séparent du mur nord le centre de ce silo qui, comme le précédent, est de profil piriforme et de petite taille (h. 2,19 m). Son goulot cylindrique a un diamètre de 0,59 m et une hauteur de 0,40 m. Sa margelle (diam. extérieur 1,61 m ; diam. intérieur 1,10 m) a été entièrement refaite avec des briques épaisses de 5 cm liées au mortier de chaux. Situé à 1,20 m du fond, le diamètre maximal de la cavité est de 2,02 m. Le fond plat a 1 m de diamètre. La contenance de la cavité est d'environ 4 m³ (fig. 14).

Silo F

Il est situé à 3,35 m du silo D. 1,95 m sépare le centre de son ouverture du mur sud et 3,30 m de l'angle sud-ouest du piédroit nord de l'entrée pour piétons. Il est lui aussi fermé par un disque de pierre découpé dans un rouleau et les dimensions de sa margelle (diam. ext 1,52/1,54 m) (1,06/1,07 m) et de son goulot à son départ (diam. 0,65 ; h. m) sont seules connues. La margelle a été rejointoyée mais les briques qui la constituent sont presque toutes à leur emplacement d'origine. Elles mesurent 21,5/22 cm de longueur pour une hauteur de 27,5 cm et une épaisseur variant entre 5,8 et 6,2 cm. Entre les briques, la largeur maximale des joints en forme de triangle est de 5 cm (fig. 14).

Silo G

Le plus à l'ouest de la série. Le centre de son ouverture est à 1,40 m du mur nord et à 2,05 m du piédroit nord du portail d'entrée. Sa margelle (diam. extérieur 1,39/1,44 m ; diam. intérieur 0,91/0,97 m) a été restaurée. Douze briques ont été remises en place et rejointoyées au mortier de chaux. Les joints triangulaires entre ces dernières sont assez épais. Une tuile et un carreau en terre cuite ont été utilisés pour combler l'espace entre deux des briques posées de chant de la margelle (fig. 14).

Aucune donnée sur la date à laquelle ces cavités ont été creusées et sur la période pendant laquelle elles ont été utilisées n'a été recueillie. Rien ne permet d'affirmer que leur réalisation a immédiatement suivi la construction de l'édifice qui les abrite pour profiter sans attendre de la protection qu'il offrait. Les membres du Groupe archéologique de Gimont ont pu vérifier que ces silos étaient vides et qu'aucun élément ne permettait de déterminer la nature exacte des denrées qui y étaient contenues. Les informations apportées par les textes sur les cultures pratiquées au Moyen Age dans le secteur de la Gascogne où se trouve l'abbaye sont seules disponibles.

Dans son étude sur les granges de Planselve parue en 1993, Martine Lacaze indique que « *Dans les fonds de vallées humides et sur les versants des coteaux les religieux pratiquaient une polyculture à base céréalière. Plusieurs blés étaient cultivés, dont le froment, qui semble assez répandu sur les terres monastiques.* » Elle observe aussi que « *plus rarement cité dans la documentation, sans doute en raison de son caractère commun, le millet devait être largement cultivé, de même que le seigle et l'orge qui ne sont pas mentionnés dans le cartulaire. La culture de l'avoine et du foin est, en revanche, attestée* ».

De son côté, Mireille Mousnier précise dans son ouvrage sur *La Gascogne toulousaine aux XII^e et XIII^e siècles. Une dynamique sociale et spatiale* publié en 1997 que dans cette région « *Les productions répondent aux besoins élémentaires de la vie et donc servent essentiellement à l'alimentation et au vêtement. Les céréales en forment la base et les divers blads se différencient en froment, millet, seigle, orge, mais aussi méteil (mixtura)* ».

IV. Les inscriptions murales

Une correspondance existe manifestement entre six des sept silos et les inscriptions en chiffres romains gravées, en face des cavités, sur des moellons du mur voisin. Quatre d'entre elles (A, C, G, E) sont accompagnées d'une croix pâtée gravée sur le même moellon (fig. 23) ou sur celui placé immédiatement au-dessus (fig. 22) . Sans constituer exactement des assises réglées, les blocs sont disposés de façon à être suffisamment décalés d'une rangée à l'autre et assurer une bonne solidité.

Mur Nord (Silos A, C, G, E)

Inscription en face du silo A

+
CXX

L'Inscription correspondant au silo A est constituée par les chiffres CXX gravés sur un bloc de molasse mesurant 53 cm par 28,5 cm. La hauteur des lettres la composant est de 5,5 cm. Le bloc qui chevauche celui portant l'inscription et voisin de droite est gravé d'une croix latine haute de 15 cm et large de 9. Le tracé de la partie supérieure de la hampe est plus large que celui de la partie inférieure. Les bras de la croix sont arrêtés par un trait vertical sommairement tracé, peut-être après-coup (fig. 22).



Fig. 21. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Embouchure du silo G et inscription CXXX (photo M.-T. Tinet-Lassure)



Fig. 22. Gimont. Porterie de l'abbaye de Planselve. Inscription CXXXXX et croix pattée sur le mur nord, en face du silo A (photo M.-T. Tinet-Lassure)

Inscription en face du silo C

Sur le mur nord, en face du silo C, l'inscription CXXXXX s'étire sur presque toute la longueur d'un moellon rectangulaire (h. 29 cm ; L. 41,8 cm) dont la surface est assez irrégulière. Tout en étant à peu près de même taille, les chiffres sont gravés de façon malhabile, le C notamment. Ils ont une hauteur de 6 cm. Une croix pattée (h. 11,7 cm ; l. 8,5 cm) a été incisée sur la même pierre, au-dessus du C (fig. 23).



Fig. 23. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Inscription CXXXXX et croix pattée sur le mur nord, en face du silo C (photo M.-T. Tinet-Lassure)

Inscription en face du silo E

XX

IIII

Cette inscription répartie sur deux lignes est en grande partie gravée dans le quart supérieur gauche d'un moellon de calcaire blanc de forme rectangulaire (L. 31,5 cm ; h 27,5 cm). A la ligne inférieure, les deux I placés devant le X sont un peu plus grands que les deux premiers de la série. Le X est de même taille que les II qui le précèdent. Disposés au dessus du IIII, deux X de petite taille, moins profondément gravés sont comme à l'étroit entre la bordure du bloc et la seconde ligne. Le IIII placé devant le X doit être compris comme une soustraction. L'inscription correspond donc à 6¹⁸. Les deux X placés au-dessus de IIII correspondent à 20.

Une croix pattée occupe la partie droite d'un bloc de molasse (h 20,5 cm ; L. 28,1 cm) un peu plus sombre chevauchant le bloc portant l'inscription et le bloc, également de couleur blanche, placé à la gauche de ce dernier. Sa hauteur est de 13,5 cm ; sa largeur de 7 cm (fig. 24).

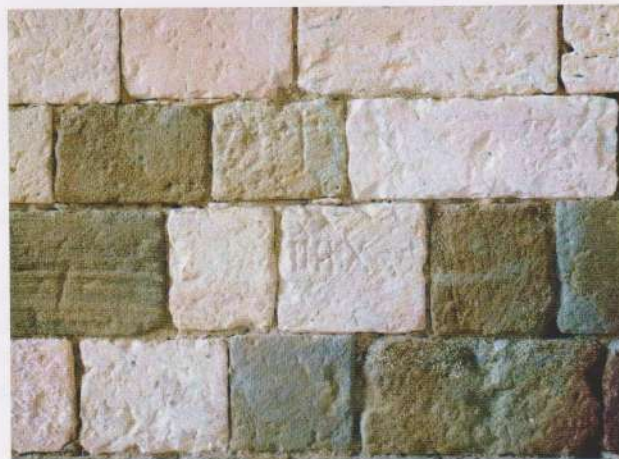


Fig. 24. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Inscription et croix pattée sur le mur nord en face du silo E (photo M.-T. Tinet-Lassure)

Inscription en face du silo G

Le nombre CXXX est gravé sur la partie gauche et à mi-hauteur environ d'un bloc de molasse rectangulaire disposé horizontalement et dont l'angle inférieur droit est écorné. Une exposition au feu a rougi sa moitié droite. L'inscription a été réalisée avec soin et les trois XXX sont à peu près de la même hauteur. La partie inférieure du C est cependant un peu plus développée

Une croix pattée (h. 12,5 cm ; L 8,5 cm) est gravée sur le bloc de molasse du lit supérieur disposé à cheval sur le bloc inscrit et son voisin de droite. La face antérieure du bloc est plus inégale que celle du bloc portant l'inscription (fig. 25).



Fig. 25. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Inscription et croix pattée gravées sur le mur nord en face du silo G (photo M.-T. Tinet-Lassure)

¹⁸ En notation romaine, on trouve les deux symboles IIII et IV pour le chiffre 4.

Mur Sud (SILOS B.D.F)

Inscription en face du silo B

Sur un moellon calcaire mesurant 25,5 cm de hauteur et 48,5 cm de largeur, l'inscription faisant face au silo B est répartie sur deux lignes. La ligne supérieure a une longueur de 24 cm, les chiffres sont maladroitement gravés et de hauteur variable

CIXXXX

XIII

La ligne inférieure a une longueur de 8,5 cm. Les chiffres présentent les mêmes caractéristiques que ceux de la première ligne (fig. 26).



Fig. 26. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Inscription gravée sur le mur sud en face du silo B (photo M.-T. Tinet-Lassure)

Inscription en face du silo D

Elle figure sur un moellon haut de 30,5 cm et large de 34,5 cm. Gravés rapidement et sans alignement, les chiffres qui la composent se distinguent difficilement. Les chiffres sont de hauteur variable (fig. 27).

XXXXXXIII

Cet article rassemble les données qu'il a été possible de recueillir sur place, par l'équipe de J. Lajoux notamment. Parmi les questions qu'il laisse en suspens figure la signification précise des inscriptions qui pourraient indiquer la capacité de stockage du silo le plus proche. Comme les différences de graphies, la présence de croix accompagnant certaines d'entre elles reste à expliquer.



Fig. 27. Gimont. Abbaye de Planselve. Porterie. Inscription gravée sur le mur sud en face du silo D (photo M.-T. Tinet-Lassure)

V. Le stockage des récoltes dans les granges de Planselve

Comme tous les établissements cisterciens, l'abbaye de Planselve a « établi sur son domaine le système des granges, c'est-à-dire le regroupement des terres autour des bâtiments d'exploitation, soit près de l'abbaye, soit à l'écart »¹⁹. Au cours du XII^e siècle, elle crée cinq granges, celles de Franqueville et Saint-Soulan en 1151, de Laus et du Hourc en 1158, celle d'Aiguebelle en 1160. Une sixième grange est établie à Juilles à la fin du XV^e siècle ou au début du suivant. Ceci conduit à s'interroger sur les possibilités de stockage dont disposaient ces établissements. Étaient-ils dotés de zones d'ensilage comparables à celle de l'abbaye ou de greniers pour le stockage et la conservation de céréales et autres produits de la terre nécessaires à l'alimentation de la communauté monastique ?

La grange de Juilles

En l'absence de recherches les concernant, il est actuellement impossible de répondre à cette question en ce qui concerne les fondations de Planselve les plus anciennes. Seule la grange de Juilles, conservée en élévation et dont l'intérieur n'a pas été totalement modifié par des transformations, est susceptible d'apporter des éléments d'information²⁰.

A 6 kilomètres au sud-ouest de l'abbaye de Planselve, sur la commune de Juilles, cette grange située sur un point dominant a fréquemment attiré l'attention des chercheurs en raison des matériaux utilisés pour sa construction et surtout de ses caractéristiques architecturales particulières²¹.

¹⁹ Lacaze, *op. cit.* p. 166.

²⁰ Elle a été inscrite Monument Historique le 26 février 2015. L'auteur de la notice (PA32000035) la concernant souligne « le caractère monumental exceptionnel de cet édifice et sa valeur historique de témoignage d'une organisation rationnelle d'un lieu voué au stockage, mais aussi à la résidence... »

²¹ Depuis la destruction de la grange Lassale à Montech, celle de Juilles est pratiquement la seule dans la région et au-delà témoignant de la mise en oeuvre de façon de la terre crue.



Fig. 28. Vue satellitaire de la grange de Juilles (Google-earth)



Fig. 29. Juilles. Grange de l'abbaye de Planselve. Façade nord. (photo M.-T. Tinet-Lassure)

Le plan cadastral de 1832 indique qu'elle constitue alors la partie nord d'un établissement agricole disposé en U autour d'une cour de plan trapézoïdal. Un fossé d'abord parallèle à l'aile sud de cet établissement se dirige ensuite presque à angle droit vers le nord en dessinant un arc de cercle. Il se termine en se rétrécissant à proximité de l'angle sud-ouest de l'aile nord.

Comme cela a été observé par Benoît Roumeguère²², un tel tracé semble indiquer que l'établissement agricole d'origine était entouré par un fossé de protection dont le comblement partiel est intervenu au moment de la construction des ailes nord et ouest. Un potager-verger avec un puits en briques foraines à proximité et, au sud-ouest, dans le repli de la vallée, une fontaine à laquelle sont associés deux bassins complètent l'environnement immédiat de la grange²³.



Fig. 30. Juilles. Grange de l'abbaye de Planselve. Faces nord et ouest. (photo M.-T. Tinet-Lassure)



Fig. 31. Juilles. Grange de l'abbaye de Planselve. Façade sud. (photo M.-T. Tinet-Lassure)

²² lagrange32.blogspot.com/2009/01/intrets-et-caractristiques-de-la-ferme.html

²³ Quelques informations sont disponibles concernant l'histoire récente de cet édifice. Le 1^{er} avril 1891, il est acheté par M. Lannes fils qui, pour en rendre le rez-de-chaussée habitable, entreprend d'importants travaux de restauration. Il ne parvient pas à rembourser l'emprunt de 15.000 francs or qu'il a fait au Crédit foncier de France et, après saisie, la grange est vendue par adjudication le 12 août 1901 à M. Collongues qui bénéficie d'un droit de préemption pour s'être porté garant de l'emprunt. Le 6 novembre 1903, La grange est vendue à la famille Roumeguère qui en est aujourd'hui encore propriétaire.

De plan rectangulaire, le bâtiment mesure 17,15 sur 14,60 m à la base²⁴ et comporte deux parties bien distinctes ayant fait intervenir des techniques de construction différentes. Les murs du rez-de-chaussée et du premier étage ont été bâtis selon le procédé de la bauge coffrée. Ils présentent un fruit assez prononcé et leur épaisseur maximale est de 1,70 m. Seul le parement externe est oblique, ce qui donne au mur un profil en trapèze rectangle. Une telle disposition diminue la quantité de terre employée mais conserve à la partie basse une épaisseur permettant d'éviter les sapes d'un voleur.

Les banchées ne sont pas de couleur uniforme. La plupart sont de couleur claire mais quelques-unes se différencient par une terre argileuse nettement plus sombre due à la présence de nodules ferriques. Quelques tessons de poterie y ont été incorporés. Des lits de branchettes de bruyère ont été intercalés entre les banchées pour permettre à l'eau résiduelle de s'évacuer après la confection de ces dernières tout en évitant les fissures²⁵.

Plusieurs indices permettent de placer la construction de la grange de Juilles à la fin du XV^e siècle ou du début du siècle suivant. C'est notamment le cas des arcs en accolade du linteau des portes conduisant à deux pièces du dernier étage. Sa construction s'est donc probablement effectuée sous l'abbatit de Pierre VI de Bidos (1482-1510) ou de son neveu Aymeric de Bidos (1510-1556). Gestionnaires avisés et grands bâtisseurs, ils ont consolidé la puissance de l'abbaye.



Fig. 32. Juilles. Grange. Façade est.
L'angle sud-est a fait l'objet d'une réparation qui a accentué le fruit du mur
(photo M.-T. Tinet- Lassure)

Il est difficile de reconnaître l'aspect primitif du rez-de-chaussée qui, nous l'avons vu a été assez tôt transformé en habitation. Cette partie de l'édifice ne comportait, semble-t-il, qu'une entrée à l'origine. Elle était, semble-t-il, située à l'Est. Les ouvertures actuelles, sur les faces nord et sud, sont la conséquence de la transformation de cette partie de l'édifice en habitation. Aujourd'hui vide d'occupants, ce logement reproduit le plan à distribution axiale

à la mode aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il comporte un large couloir central délimité par des refends en briques crues avec, dans sa partie centrale, un pilier en bois sur lequel s'appuient les poutres soutenant les solives et le plancher du premier étage. Un escalier permettant l'accès aux conduisant aux étages est installé dans l'angle sud-ouest.

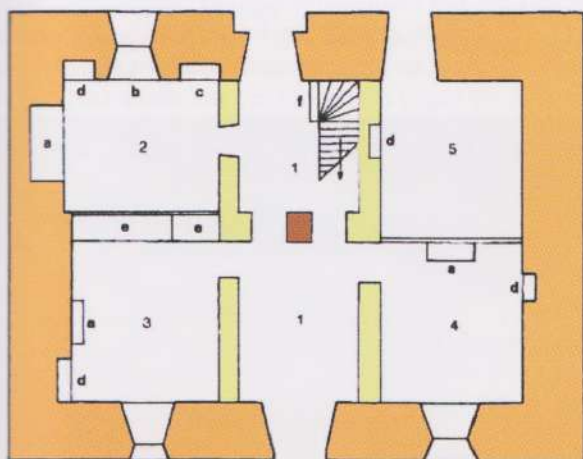


Fig. 33. Juilles. Grange de l'abbaye de Planselve
1. couloir central (délimité par des refends en briques crues),
2. cuisine, 3 salon, 4 chambre, 5 chai
A - cheminée, b - potager, c - évier, d - placard-
e - armoire, f- escalier d'accès aux étages
(relevés C et J.-M Lassure, 29 juillet 1983)

²⁴ Dimensions intérieures 13,80 x 9,90 m.

²⁵ Les murs en terre banchée contre lesquels s'appuient les fours de potiers construits à Cox dans la seconde moitié du XIX^e siècle incluent également des lits de branchages.

Le couloir central permet d'accéder à trois des quatre pièces, de dimensions sensiblement égales, qui se partagent le rez-de-chaussée. Accessible depuis l'extérieur, du côté sud, la quatrième pièce sert de chai. Les autres pièces ont subi des aménagements empêchant de reconnaître leur aspect primitif.

Le premier étage

Le même plan est reproduit au premier étage. Les percements anciens sont réduits. L'un d'eux, rectangulaire et avec linteau en bois, se trouve sur la face est. Un autre, tout aussi étroit, sur la face nord qui a été postérieurement percée de deux fenêtres rectangulaires. Une étude plus poussée reste nécessaire pour identifier d'éventuelles ouvertures réalisées au moment de la construction. En tout état de cause, elles semblent n'être qu'en petit nombre. La partie inférieure du bâtiment était donc pratiquement aveugle à l'origine.

L'étage supérieur

Cette partie haute servait d'habitation à l'origine. Elle comporte plusieurs chambres, une cuisine, un four à pain (fig. 35), et un pigeonnier placé sous la toiture. Elle est en encorbellement, disposition permettant à la fois de gagner de la place, de protéger les murs de la pluie et de contrôler l'approche du bâtiment. Les parois en colombage sont de faible épaisseur (de 0,12 à 0,16 m). Des jambes de force régulièrement espacées et prenant appui directement dans une cavité creusée dans le mur porteur soutiennent la partie en avancée. C'est sur leur extrémité que reposent les solives portant le plancher de l'étage.

Seules les faces nord et est peuvent être étudiées en détail. Les autres faces ont été protégées des intempéries par des rangées de planches pour celle de l'ouest à l'exception de l'extrémité sud où des tôles ont été fixées, par deux rangées de tôles disposées verticalement pour celle du sud.

Visible sur toute sa longueur, la face nord est divisée en panneaux rectangulaires verticaux faisant toute la hauteur de l'étage par des poteaux situés dans l'alignement des jambes de force. Elle présente une disposition symétrique. Les panneaux situés aux angles sont deux fois plus larges que les autres et sont garnis de croix de Saint-André. Il en est de même pour deux panneaux de la partie centrale que séparent deux autres rectangulaires verticaux. Les autres poteaux sont à peu près régulièrement espacés et délimitent des compartiments rectangulaires verticaux. L'assemblage des pièces de bois est à tenons et mortaises. Le hourdage est constitué d'argile maintenue par des éclisses disposées en oblique entre les poteaux. Sur les côtés nord et est seuls observables, les fenêtres d'origine sont de simples ouvertures carrées. Leur encadrement est en bois et elles sont équipées d'un seul volet. Une toiture en tuiles canal fait culminer l'édifice vers 13 m. Elle comporte une courte faîtière.

La partie inférieure de la grange semble devoir être considérée comme un gigantesque silo hors sol où les productions agricoles pouvaient être stockés et conservés à l'abri de l'air et de la lumière. La manière dont ils étaient entreposés à l'intérieur de cette structure reste à établir. J. Lajoux a attiré l'attention sur l'existence dans deux des parois de la pièce servant aujourd'hui de chai de saignées horizontales ayant peut-être servi à établir un compartiment (fig. 36). Une étude poussée de la grange de Juilles reste nécessaire...

Fig. 36. Juilles. Grange de l'abbaye de Planselve. Chai actuel. Saignées dans les murs (cliché J. Lajoux)

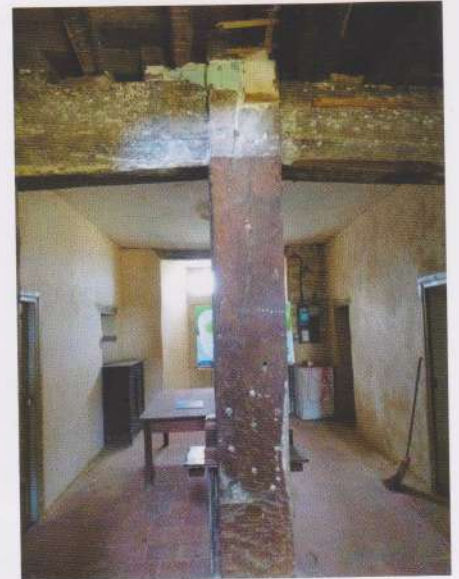


Fig. 34. Juilles. Grange de l'abbaye de Planselve. Rez-de-chaussée. Pilier dans la partie centrale du couloir (photo M.-T. Tinet-Lassure)



Fig. 35. Juilles. Grange de l'abbaye de Planselve. Four à pain après restauration (photo M.-T. Tinet-Lassure)

